

[Les] Sarrasin

Abbé Claude Pellouchoud

Sous le nom « Sarrasins », les chroniqueurs du Moyen Âge ne désignent pas un peuple ou une famille déterminés, mais des hordes d'Arabes

qui, venues du Nord de l'Afrique ou de l'Espagne, se répandirent, à différentes époques, dans le Sud de l'Italie et en Provence. Même si elle est totalement contestée par certains ¹, ou sublimée par d'autres ², l'arrivée des « Sarrasins » dans les Alpes aux IX^e et X^e siècles de notre ère « est généralement admise et relativement bien établie. Les archives et chroniques nous permettent de suivre l'établissement de troupes sarrasines à Fraxinetum (La Garde-Freinet près de Saint-Tropez), ainsi que leurs avancées vers les cols alpins et le Valais. »³

Arrivée en Valais

Vers l'an 940, ils entrent en Valais, rançonnent le monastère d'Agaune, ruinent Martigny, brûlent Bourg-Saint-Pierre et occupent tous les lieux forts. Naguère, une inscription en vers léonins aujourd'hui détruite, du commencement du XI^e siècle, se lisait sur l'église de Bourg-Saint-Pierre. Son texte nous a été conservé par le doyen Bridel ⁴ qui en a fait une traduction libre :

*“Après que la cohorte ismaélite, répandue
dans les campagnes du Rhône,
Les eût longtemps désolées par le feu, la
famine et le fer,
La moisson reprit sa faucille dans cette
vallée Pennine.*

1. Par exemple, pour le valdôtain Joseph Henriet – *Nos ancêtres les Sarrasins des Alpes*, Cabédita, 2002 – ces mystérieux Sarrasins des Alpes n'étaient autres que des montagnards indigènes qui s'opposaient farouchement à la christianisation de leur pays.

2. Notamment John Blavignac (1817-1876), architecte et membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève dès 1845, qui, au début d'une série d'articles sur *Les Musulmans dans la Suisse romande*, se figure « les disciples de Mahomet établis en maîtres sur les deux rives du Léman, des muezzins, se bouchant les oreilles avec les pouces de ses mains étendues et faisant retentir l'appel sacré sur les minarets improvisés de Saint-Prex et de Thonon » et affirme qu'« à un certain moment, les Sarrasins occupèrent en vainqueurs l'immense espace qui s'étend de la Méditerranée au lac de Constance ; depuis le Rhône et le Jura, jusqu'aux plaines de la Lombardie. Pendant près ou plus de vingt ans, l'islam domina au sommet du Mont Joux, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'hospice chrétien du Grand-Saint-Bernard. » (Conteur Vaudois, 12 janvier 1867).

3. *Trois siècles de discours sarrasino-valaisans, synthèse et réflexions*, Dominic Eggel, Vallesia, LXII, 2007.

4. Philippe-Sirice Bridel (1757-1845), un des fondateurs de la Société d'histoire de la Suisse romande.

*Alors Hugues, évêque de Genève, plein d'amour pour Christ,
Fit bâtir ce temple et le dédia à Pierre.
Que le Tout-Puissant le lui rende par une récompense éternelle !
Il fut consacré le XVI des Calendes,
Lorsque le soleil fait sa descente vers le mois d'octobre."*

Le chroniqueur Flodoard ⁵, contemporain des événements, raconte que les Sarrasins coupèrent la route du pèlerinage à Rome en occupant « le bourg du monastère de Saint-Maurice ». Ce témoignage semble montrer que les pillers ont épargné le monastère lui-même, sans quoi Flodoard l'aurait précisé. L'existence d'un acte signé dans le monastère en 943 prouve d'ailleurs que l'abbaye a survécu au passage des pillers. Et pourtant, un autre texte rédigé une trentaine d'années après les faits affirme que le monastère a été brûlé et ruiné par les Sarrasins. L'historien Laurent Ripart ⁶ a résolu la contradiction entre les sources écrites : la récente fouille à Agaune d'un palais et d'une église secondaire du monastère, l'église du parvis, a montré sur ces deux bâtiments en marge du monastère des traces de destruction au X^e siècle. Les Sarrasins auraient donc détruit des bâtiments secondaires sans oser ou sans pouvoir s'emparer de l'abbatiale proprement dite.

Saint Mayeul de Cluny

Joseph Sigrist, dans son *Histoire du Valais*, soutient que les Sarrasins « épousèrent les femmes du pays » et s'établirent durablement dans les vallées de Viège, d'Hérens, d'Anniviers, d'Entremont et de Bagnes pour « y cultiver des terres » ⁷. Si le val d'Hérens et le val d'Anniviers sont parfois évoqués, la plupart des auteurs, à la suite d'Heinrich Dübi ⁸ qui ne croyait déjà pas à une colonisation de la vallée de Saas, se focalisent sur les vallées d'Entremont et de Bagnes. Cependant, « contrairement à leur passage et à leur occupation éphémère des cols, l'établissement durable et l'influence à long terme des Sarrasins sur la population valaisanne sont rejetés par l'historiographie après la Seconde Guerre mondiale. » ⁹ Heinrich Dübi, et beaucoup d'historiens avec lui, admettent que « le dernier méfait

5. Flodoard (893/894-966).

6. Laurent Ripart, doyen de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines de l'Université de Chambéry, dans la revue *Passé simple*, mensuel d'histoire et d'archéologie, mars 2015.

7. *Histoire du Valais des premiers mille ans de notre ère*, Sion, 1984.

8. Heinrich Dübi (1848-1942), professeur et historien bernois, dans le *Dictionnaire historique & biographique de la Suisse*, Société générale suisse d'histoire, tome 5e, Neuchâtel, 1930.

9. Dominic Eggel, loc. cit.

qu'auraient commis les Sarrasin dans la région des Alpes serait d'avoir fait prisonnier l'abbé Mayeul de Cluny (906-994), le 23 juillet 973. Cet événement aurait eu lieu près d'un « pons Ursarii » et d'une rivière descendant des sommets des Alpes à travers une vallée étroite. Le nom latin de ce cours d'eau peut indiquer soit la Dranse, soit le Drac, de sorte qu'on aurait le choix entre Orcières en Dauphiné et Orsières en Valais, en d'autres termes, entre le Mont Cenis et le Grand-Saint-Bernard. » Heinrich Dübi se prononce en faveur du Grand-Saint-Bernard, en admettant que les Sarrasins ne gardaient plus ce poste d'une façon durable. Les historiens modernes sont toujours heureux de ne pouvoir conclure... Ainsi pour Laurent Ripart¹⁰ et Justin Favrod, responsable rédactionnel du mensuel *Passé simple*, « si l'examen du dossier pourrait peut-être montrer que les arguments en faveur d'Orsières sont un peu plus forts que ceux que l'on pourrait avancer pour Orcières, force est néanmoins de constater qu'il n'y a en la matière guère de certitudes et qu'il est impossible de trancher définitivement entre les deux lieux et les deux traductions ». ¹¹ Mais il y a Mayeul ! Il ne faut pas que le nom latin de la rivière nous le fasse oublier.

Mayeul était allé à Novare pour y rencontrer le pape. Il en revenait. Alors regardez la carte de l'Europe. Demandez le kilométrage à *Google*... De Novare à Cluny par le Grand-Saint-Bernard, on compte 522 kilomètres. Si l'on entend passer par Orcières-Merlette on aura 634 kilomètres. De plus, n'oublions pas que le Mont-Joux est depuis l'antiquité un passage connu et fort utilisé. Mayeul, au départ de Novare ne devait pas avoir l'ombre d'une hésitation sur l'itinéraire. Il apparaît donc plus que certain qu'il emprunta la route du Grand-Saint-Bernard, celle qui sera décrite en détail par Sigeric, archevêque de Cantorbéry, que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de *Via Francigena*.

Les familles « Sarrasin »

Toujours est-il que dès le XIII^e siècle apparaissent en divers lieux du Valais

des personnes portant le nom « Sarrasin », qui indique sans doute une ressemblance avec les Sarrasins, peut-être même une prétendue origine sarrasine. Une famille Sarrasin est enregistrée dans les rôles de contribuables de la paroisse d'Orsières dès 1313¹². Une famille de ce nom est fixée au Borgeaud (Martigny-Combe) dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

10. Laurent Ripart, *loc. cit.*

11. Justin Favrod, *Il y a tant de Maghrébins imaginaires en Valais*, article paru dans *Le Temps* du 2 août 2016.

12. P. Dubuis, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age*.

A Bovernier dès 1370. La famille Sarrasin qui s'installe à Versegères (le Liapey) dans la première moitié du XVI^e siècle vient de Vollèges ¹³. Jean Ignace Sarrasin (1770-1848), originaire d'Orsières, acquiert la bourgeoisie de Saint-Maurice en 1810. Une famille originaire de Bovernier acquiert celle de Lausanne en 1957.

Les armoiries elles-mêmes, d'après une peinture murale de 1815 sur la Maison Sarrasin à Orsières, veulent expliquer le nom de la famille par l'histoire des Sarrasins : origine orientale (croissant) et établissement dans les Alpes (cerf), traversé de la Méditerranée (bateau), débarquement au Freinet de Provence (ancres), établissement à Orsières (pont) et dans les monts (aigle).

L'*Armorial valaisan* de 1946 (p. 230 et pl. 34) ¹⁴ a omis par erreur le losange et les demi-loanges de la cotice d'or faisant la partition du chef (cf. *Armorial valaisan* de 1974, p. 223). Cette erreur est malheureusement à l'origine de blasons incomplets dans de nombreuses familles.



13. *Familles de Bagnes, du XII^e au XX^e siècles*, édité par le CREPA.

14. *Dans les Familles de Bagnes, du XII^e au XX^e siècles*, édité en 2005 (vol. V), la version couleur (p. 21) est erronée, tandis que la version grisée (p. 253) est correcte.

Alexandre Sarrasin (1895-1976)



Alexandre Paul Sarrasin : portrait datant probablement de 1917

Né à Saint-Maurice le 13 mars 1895, **Alexandre Paul Robert Sarrasin** est le second des trois fils qu'Aimé Louis Sarrasin (1846-1915), veuf de Marie Julie Vuilloud (1844-1888), eut de son second mariage avec Marie Alphonsine Amélie Dénériaz (1855-1930). Son père était à la fois propriétaire d'une tannerie et exploitant d'un domaine agricole.¹⁵

Alexandre étudie dès 1905 au collège de la Royale Abbaye de Saint-Maurice et obtient sa maturité classique en 1913. Il entre la même année au Polytechnicum de Zurich, où il s'inscrit comme ingénieur mécanicien, puis demande, à la fin du premier semestre, son passage dans la section ingénieur civil.

Il obtient son diplôme en 1918 et commence son activité professionnelle dans un bureau d'ingénieurs à Lausanne, avant de reprendre celui-ci à son nom (Bureau technique A. Sarrasin, 1921).

Le 11 mars 1920, à Saint-Maurice, il épouse Marie Thérèse Armelle Pellisier (1895-1964) – dixième enfant de Maurice Pellisier (1851-1934)¹⁶ et Octavie Closuit (1859-1901) –, qui lui donnera six enfants, trois filles et trois fils.

En 1921, il ouvre une agence à Bruxelles à l'incitation de l'architecte Michel Polak (1883-1948) qui sollicite sa participation au projet de Résidence-Palace. Il s'installe à Bruxelles avec sa famille en 1927, après avoir notamment réalisé le barrage en voûtes et contreforts des Marécottes (1925) et le premier pont en béton armé de grande portée près de Branson (Fully, 1925) qui représente une tête de série des ponts sur le Rhône bâtis ultérieurement.¹⁷

Une succursale du bureau, créée à Paris vers 1930, témoigne d'une époque très dynamique pendant laquelle les affaires et les réalisations se multiplient. Alexandre Sarrasin réalisa en

15. Le fils aîné, Louis (1893-1958), reprendra la partie agricole et le cadet, André (1897-1960), la tannerie, convaincu de la supériorité du travail artisanal. Il dut cependant la revendre, en 1943, vaincu par les tanneurs industriels. Il exploita ensuite jusqu'à son décès un commerce de vins qui sera repris par ses enfants.

16. Cf. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F32721.php>

17. Le pont de Branson – remplacé par un nouvel ouvrage en béton précontraint avec poutre métallique sous-tendue (2005-2006) – a été démoli en 2009 ; mais son jumeau de Dorénaz, plus récent (1933) et d'une valeur technique plus intéressante, restauré en 1998, est encore visible aujourd'hui.

Valais des constructions en béton armé restées célèbres : les ponts à arches de Merjen (Stalden, 1928-1930) et de Gueuroz (Vernayaz, 1933-1934), ce dernier étant le plus haut d'Europe à l'époque !

Le déclenchement de la seconde guerre mondiale le ramène à Lausanne, mais le bureau de Bruxelles demeure ouvert. La publication en 1945 de son ouvrage « Béton armé » précède sa nomination en tant que professeur extraordinaire à l'EPUL, de 1949 à 1957. Aux activités de son bureau de Bruxelles et Lausanne s'ajoute la création de bureaux à Genève (fin 1950) et Sion (1950-1951).

Son fils Philippe, ingénieur diplômé de l'EPUL en 1956, débute alors dans le bureau paternel. Après la fermeture de l'agence de Bruxelles en 1962, père et fils s'associent sous le nom de « bureau d'ingénieurs A. et Ph. Sarrasin Sion – Lausanne – Genève ». Le bureau est déplacé de Sion à Saint-Maurice en 1975.¹⁸

Décédé le 24 juin 1976 à son domicile du Mont-sur-Lausanne, Alexandre Sarrasin est considéré comme l'un des plus importants ingénieurs de notre pays au XX^e siècle pour avoir développé une conception de l'usage du béton qui en exploite toutes les ressources. Il est probable que ce qui faisait la différence entre les prestations du bureau Sarrasin et d'autres confrères, c'est la volonté de calculer au plus juste, surtout de

PONT DU GUEUROZ

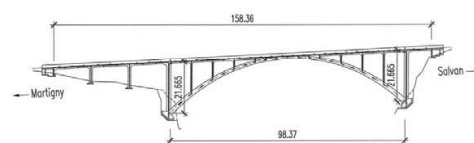
Etat du Valais, DTEE, Section Routes Cantonales Bas-Valais

Caractéristiques

- Longueur de l'ouvrage 158 m, portée de l'arc 98 m, flèche 22 m
- Largeur 5.0 m
- Coût des travaux : Fr. 1'821'000.00
- Matériaux, mortier de réparation et béton projeté par voie sèche

Particularités

- Un des plus beaux ouvrages d'Alexandre Sarrasin, construit entre 1932-1934.
- Hauteur sur la gorge 189 m
- Le premier ouvrage où du béton a été mis en place par vibration (coffrage).



Fiche technique du bureau d'ingénieurs PRA Ingénieurs conseils SA qui a réalisé l'éclairage du vieux pont du Gueuroz.

PROBLÉMATIQUE



Projet

L'élégant ouvrage de Sarrasin franchissant les gorges du Trient a été dédoublé en 1994 pour répondre aux nouvelles caractéristiques du trafic.

Grâce au soutien de la Confédération et du Canton, l'ancien pont a été conservé dans son aspect ancien avec des interventions franches et simples.

Un éclairage discret souligne l'ouvrage dans la gorge du Trient tout en apportant une contribution à la dissuasion des désespérés.

Prestations

- Vérification de l'ouvrage sous trafic actualisé de 18 tonnes
- Projet d'exécution
- Direction des travaux
- Appui au M.O. pour le choix de l'éclairage

13.11.2007

Photo pont : Abbé C. Pelloouchoud

calculer davantage, ce qui lui permettait de construire plus fin. On lui décerna d'ailleurs les titres de « couturier du béton »¹⁹ ou de « pont des ponts »²⁰.

Mentionnons encore qu'Alexandre Sarrasin avait conçu l'audacieux projet de tour-aiguille en béton, haute d'abord de 500 m., puis de 280 m., pour l'Exposition nationale de 1964, dans l'enceinte du Comptoir suisse à Beaulieu (v. p. 23), projet abandonné par la suite.

19. J.-P. Macdonald, in *Nouvelle revue de Lausanne*, 16 avril 1958.

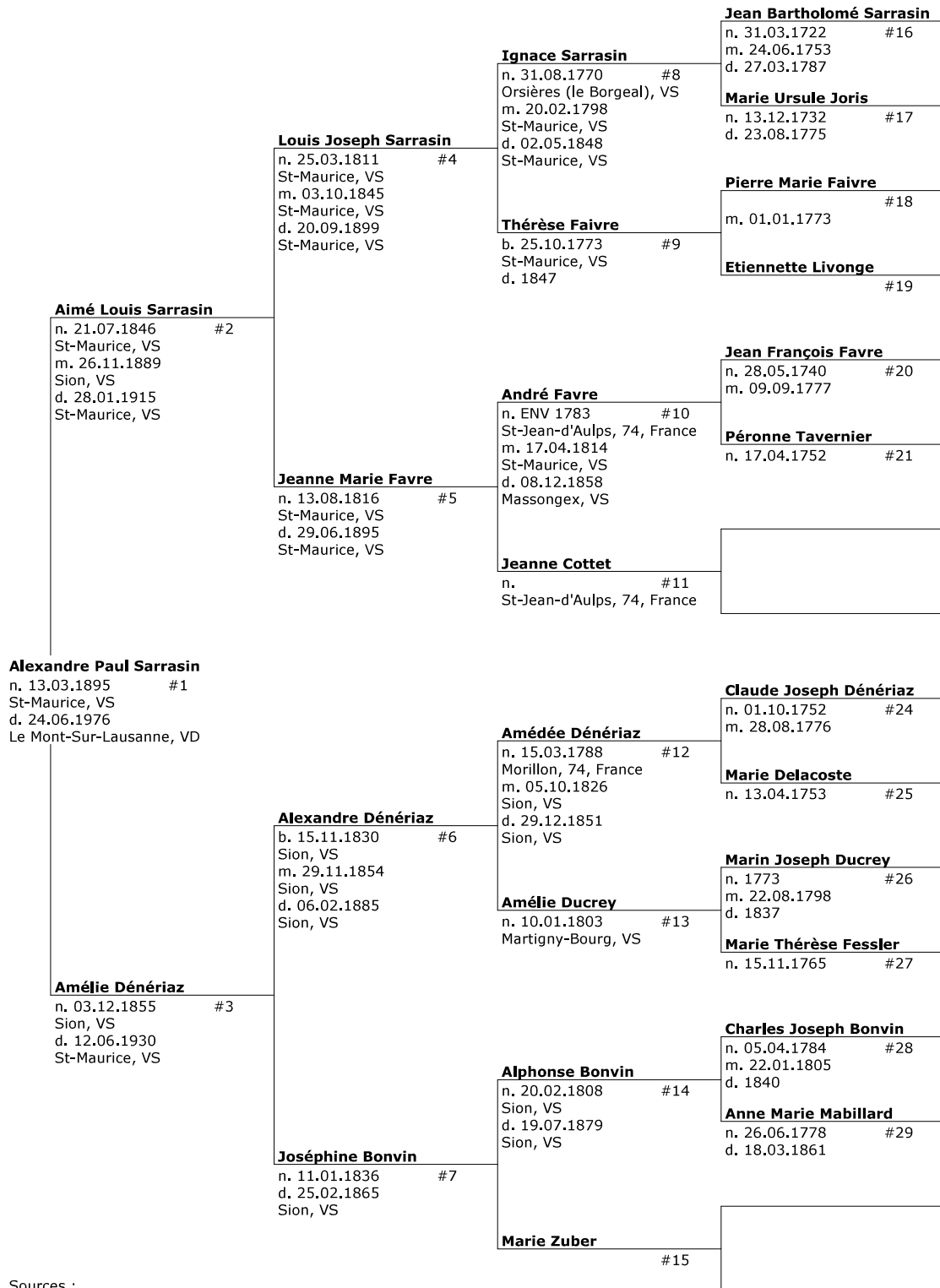
20. *Le Nouvelliste*, 12 novembre 2002.





Famille Aimé Louis et Amélie Sarrasin-Dénériaz avec leurs enfants Louis, André et Alexandre (de gauche à droite), devant leur maison du Glarier à St-Maurice.

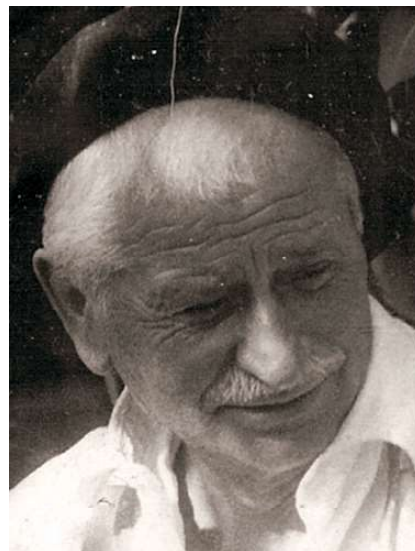
Généalogie ascendante de Alexandre Paul Sarrasin (1895 – 1976)



Sources :
abbé Claude Pellouchoud

Joseph Sarrasin (1898-1967) dit Poudzin

Joseph Antoine Sarrasin, dit « Poudzin », est né le 9 mai 1898 à Bovernier. Fils cadet de Gabriel Sarrasin (1866-1937) et Louise Hélène Rouiller (1870-1945), Joseph Sarrasin était d'un abord plus qu'agréable et une figure quasi légendaire du village des « Vouipes ». On appelle les habitants de Bovernier « les Vouipes », nom patois des guêpes, tant ils aiment taquiner, piquer l'interlocuteur, le tout dans une franche gaieté. Un inaltérable sourire aux lèvres, trouvant toujours, avec adresse, le mot qui met chacun de bonne humeur, Joseph Sarrasin fut « le plus populaire citoyen de Bovernier »²¹.



Il se marie à vingt ans avec Amélie Louise Gay (1899-1969) en la veille de l'Assomption 1918 avec laquelle il va élever treize enfants. « Femme admirable, laborieuse, ayant le cœur sur la main, elle trouvait encore le temps, après avoir soigné ses mioches, de seconder Poudzin dans les travaux de la campagne ». ²² La mortalité infantine frappait souvent les familles à l'époque, mais il arrivait aussi des accidents. En 1940, ils ont la douleur de perdre un fils. Valentin, âgé de 11 ans, faisait paître un troupeau de chèvres sur les flancs du Catogne quand des pierres, se détachant de la montagne, vinrent le frapper à la tête. Le pauvre petit, étourdi par le choc, fit une chute au bas d'un ravin où il demeura inanimé. Son frère, aussitôt, lui porta secours et parvint, non sans peine, à le porter sur son dos jusqu'à la route cantonale d'où un automobiliste militaire conduisit le blessé à l'hôpital de Martigny où le petit chevrier est décédé. ²³

Agriculteur et vigneron dans l'âme, sa spécialité de muscat était connue de tous ses amis, et les crus de sa cave hospitalière réputés. Joseph Sarrasin conserva les derniers ceps de goron de la région ²⁴. Le goron de Bovernier, inscrit aujourd'hui au Catalogue officiel des variétés de vigne de raisins de cuve, est un vin de seconde catégorie qui ne bénéficie pas, tant s'en

21. *Feuille d'Avis du Valais*, 20 novembre 1964.

22. *Feuille d'Avis du Valais*, 10 janvier 1969.

23. *Le Confédéré*, 31 mai 1940.

24. *Le Nouvelliste*, mercredi 26 octobre 1960 ; *Feuille d'avis du Valais*, lundi 11 novembre 1963 ; « Joseph Sarrasin, conservateur du Goron », *Feuille d'avis du Valais*, samedi 23 novembre 1963.



Joseph Sarrasin dans sa cave

faut, des faveurs des consommateurs. Les autorités locales le considèrent pourtant comme un pan essentiel du patrimoine vernaculaire. C'est pourquoi, après avoir replanté une vigne de ce cépage en 2010, la commune a récemment fait l'acquisition d'une vigne de 1400 mètres carrés, mieux située dans le vignoble, qui a été replantée en goron de Bovernier en 2016 et sera vendangée à partir de 2019 ²⁵.

Ce robuste Bovernion fit plus que son devoir en matière de chose publique. Ses fonctions étaient multiples, son dévouement inlassable. Dès l'âge de 12 ans, il assura, remplaçant son papa, avec une interruption de 1920 à 1927 pour des raisons politiques, la charge de sacristain et marguillier de la paroisse ²⁶. Il fut le boucher de campagne du village ²⁷, le dévoué secrétaire du Syndicat d'élevage bovin durant 25 ans. Il fut également président de la Société des producteurs de fruits et légumes de Bovernier, président du parti conservateur local, membre fondateur de la société de chant « L'Antonia », président et membre fondateur de la fanfare l'« Echo du Catogne » (Noël 1912).

25. Une opération de réhabilitation pour le goron de Bovernier, article paru dans le *Nouvelliste*, 6 janvier 2015.

26. En 1952, il reçut de la paroisse et de la commune une magnifique montre en or, pour ses 25 années d'activité consécutives. (*Le Rhône*, vendredi 27 mars 1953 et *Feuille d'Avis du Valais*, vendredi 20 novembre 1964).

27. Le *Nouvelliste*, mercredi 23 août 1967.

28. *Feuille d'Avis du Valais*, mercredi 23 août 1967.

Chaque année, vers la fin août, il faisait mûrir une grappe de raisin qu'il accrochait à la statue du patron de la paroisse placée au-dessus de l'entrée de l'église. Lorsque, le dimanche 20 août 1967, Poudzin accrocha la symbolique grappe de raisin à la statue de saint Théodule, les Bovernions étaient loin de se douter qu'il accomplissait ce geste pour la dernière fois ²⁸. Alors qu'il rentrait à son domicile lundi soir vers 23 heures, Joseph Sarrasin, victime d'un malaise, fit une chute dans l'escalier. Transporté d'urgence à l'hôpital de Martigny, il devait y décéder deux heures plus tard, des suites de ses blessures.



Joseph Sarrasin dans sa cave avec le tonneau offert par l'Echo du Catogne pour 50 ans d'activité (1963).

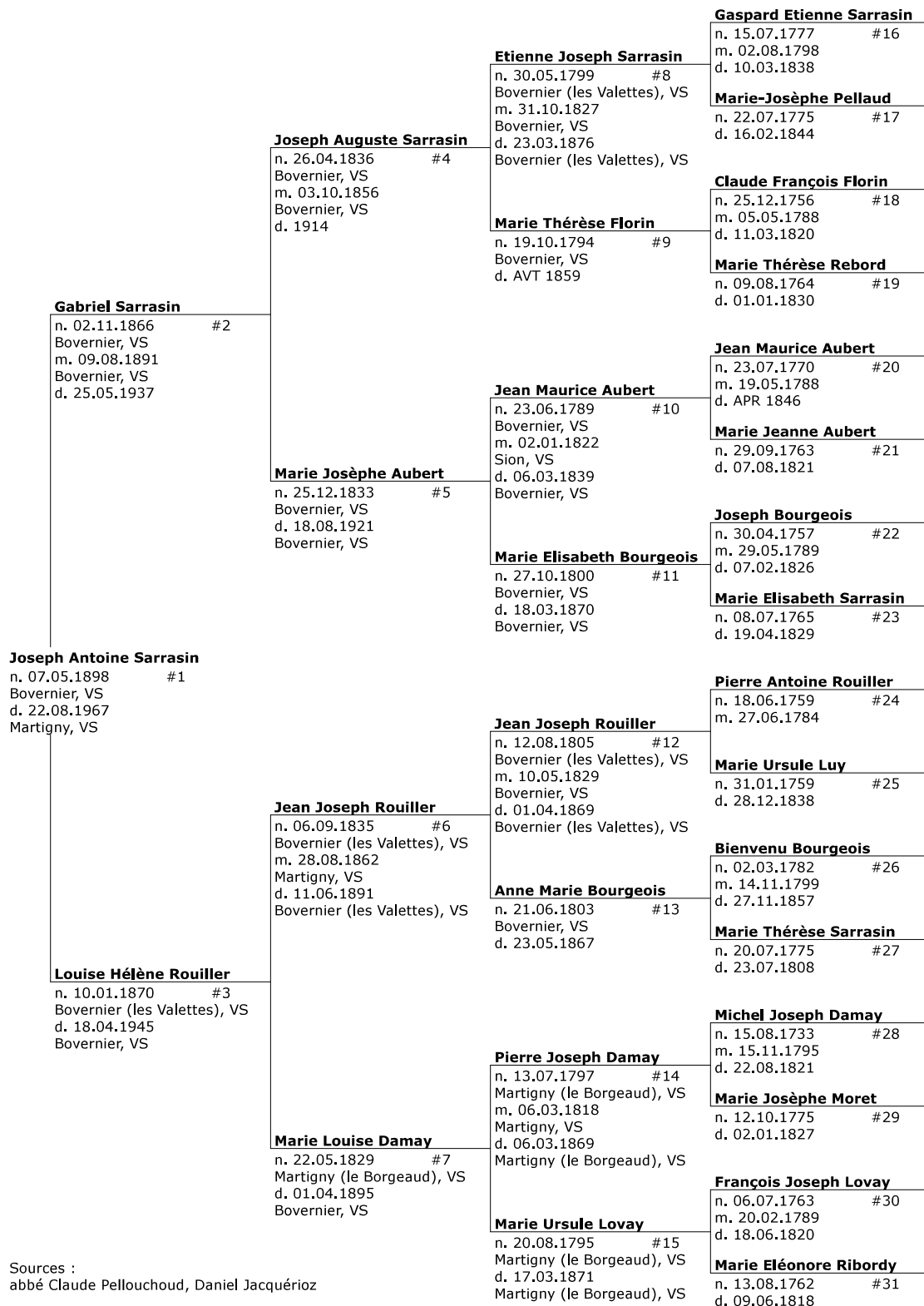


La famille Joseph et Amélie Sarrasin-Gay, de Bovernier.

Derrière, de gauche à droite, Gabriel, Etienne, Jean, Albert, Auguste et Michel

Devant, de gauche à droite, Ursule, Madeleine, Amélie (la maman), Joseph (le papa), Marie-José et Pierre-Raphaël.

Généalogie ascendante de Joseph Antoine Sarrasin (1898 – 1967)





Joseph et Amélie Sarrasin